

Paysages de la haute vallée du Doubs

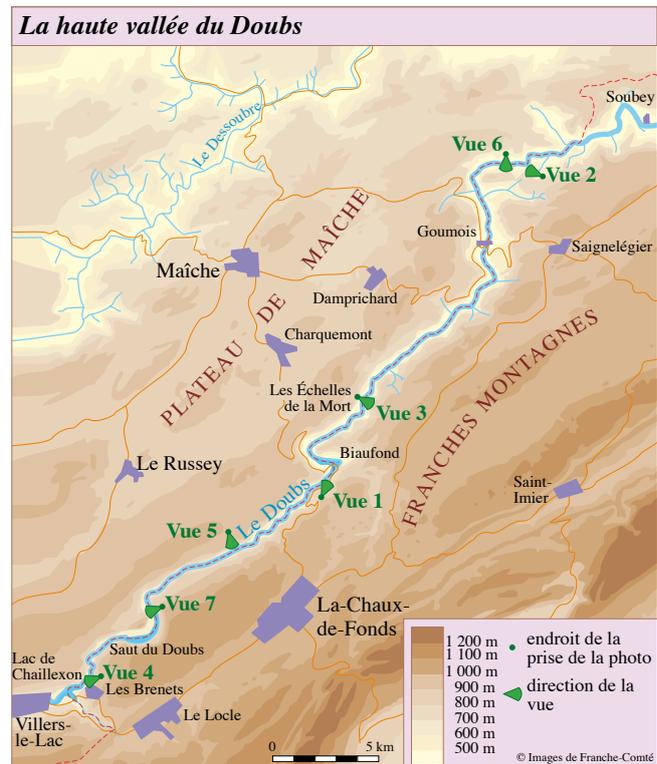
Jean-Christophe Foltête, THÉMA, UPRESA 6049, CNRS, université de Franche-Comté

Depuis sa source dans le val de Mouthe jusqu'au confluent avec la Saône, le tracé du Doubs est capricieux. On dirait que la rivière franc-comtoise hésite avant de destiner ses eaux au bassin méditerranéen. Au passage, elle visite le massif du Jura, coule dans les vals, traverse des lacs, creuse des gorges profondes et entaille des monts par les cluses ; elle finit par écorner la bordure occidentale des plateaux et ne devient plus sage qu'en vue de la vaste plaine de Bresse. La vallée s'entoure de paysages sans cesse renouvelés. Pourtant, elle ne présente à aucun autre endroit un tel caractère affirmé que dans la «-zone des cañons-», là où la rivière fixe la frontière franco-suisse de Villers-le-Lac à Soubey.

Le Doubs des cañons

Notre vallée entaille profondément le second plateau jurassien. De part et d'autre de la rivière, elle est surmontée d'anticlinaux assez modestes, mais plus élevés que les plateaux environnants, et qui limitent son bassin versant.

À Villers-le-Lac, la rivière s'étale encore tranquillement en quelques méandres sinueux. Au-dessus, de nombreux chalets forment un piquetis multicolore sur des versants assez doux, coiffés de conifères. Un peu en aval, elle tra-



verse le lac de Chaillexon, se jette par le Saut du Doubs au-delà d'un barrage naturel, dans une gorge de plus en plus profonde.

Elle poursuit son cours, parallèle aux plis jurassiens, et traverse tour à tour de longs défilés aux versants abrupts surmontés de corniches calcaires, et des bassins où souvent elle s'élargit à la faveur de retenues artificielles (barrages du Châtelot, du Refrain). Les versants, appelés ici les «-Côtes-», couverts d'une importante forêt mélangeant hêtres et sapins, sont hauts de 200 à 300 mètres, et sont parfois épaulés de larges replats déboisés par l'homme. Les bassins ou ombilics, témoins du travail des glaciers au Quaternaire, constituent, pour la plupart, les seules zones occupées par des villages dans le fond de vallée ; ils se situent au Châtelot (le seul inhabité), à Biaufond et à Goumois. Dans le dernier, la rivière passe en cluse d'un synclinal à un autre et arrive ainsi au Moulin du Plain. Par la suite la vallée reprend une direction parallèle aux



Vue 1 : Vue de Biaufond depuis le belvédère du Bichon, au-dessus de Maison-Monsieur. Cliché J.C. Foltête.



Vue 2 : Du haut, on voit loin au-dessus de la vallée, comme ici près des Pommerats, sur le versant suisse. Cliché J.C Foltête.

plissements, vers l'est, et devient de plus en plus sinueuse à mesure que son encaissement diminue, jusqu'à Soubey, où elle s'élargit encore plus nettement.

Une rivière presque invisible

Imaginons que quelqu'un visite la vallée et la parcourt en tous sens, sans s'attarder à un endroit plus qu'à un autre, mais en essayant de voir l'ensemble des paysages. Si on identifie les surfaces vues sur une carte, et qu'on superpose ces surfaces, on peut s'apercevoir que seules les bordures de la vallée sont vues avec intensité, aux dépens du fond qui demeure le plus souvent caché. En particulier, dans les gorges du Châtelot à Maison Monsieur, et du Refrain à Goumois, la vallée échappe totalement au regard. En revanche à Villers-le-Lac, au lac du Moron, à Biaufond, au Plain et à Soubey, la vallée toute entière se dévoile, dans ces élargissements où la vue est plus libre. Le Doubs sait alors se montrer quand il est large et lent,

mais il devient invisible le long de son cours rapide, dans les gorges les plus étroites.

Si on tient compte de la distance qui sépare le spectacle de son observateur, on découvre qu'en général, les

paysages répondent ici à un étagement de la vision. Ainsi, le fond de la vallée, de toute façon très discret, n'est jamais vu de loin. Quant aux bassins, ils occasionnent surtout des vues à distance moyenne, alors que les hauts de versant sont le plus fréquemment visibles avec un certain recul. Enfin les paysages très lointains se perdent au-dessus des plus hauts reliefs... ou apparaissent au gré d'une vallée adjacente, comme vers Biaufond.

L'opposition entre fond de vallée et versants se manifeste aussi par les différences d'ampleur du paysage. En effet, du fond on ne voit presque rien d'autre que l'environnement immédiat. À l'inverse, depuis le haut, on voit presque tout... sauf la vallée elle-même qui n'apparaît qu'à la faveur des bassins. Cheminer le long du Doubs ou s'approcher du plateau vers la bordure de la vallée constituent deux approches possibles, qui donnent au visiteur des impressions bien différentes : aux courtes vues qui ne s'échappent pas facilement du fond



Vue 3 : Du côté des Échelles de la Mort, où le regard reste prisonnier du fond. Cliché J.C. Foltête.

s'oppose un regard qui du haut porte loin, mais ne parvient à atteindre le Doubs. Seuls les bassins et les autres élargissements, lieux privilégiés de communication entre la vallée et les plateaux, permettent de lier ces deux formes opposées : au sortir d'une gorge le ciel s'ouvre soudain et l'ambiance perd de son caractère oppressant ; depuis le plateau, la vue plonge dans la profonde vallée et parfois découvre la rivière.

Des motifs de paysage qui s'opposent

Au-delà des différences d'ampleur du paysage, on peut se demander comment les éléments visibles s'agencent les uns avec les autres. Dans l'ensemble, les paysages rencontrés sont surtout composés d'éléments naturels. L'homme y prend une part réduite – mais rarement nulle – alors que la végétation et le relief prédominent partout. La rivière reste secrète, mystérieuse. Les forêts, les pâturages marquent fortement les plans proches, mais laissent place pro-



Vue 4 : Large panorama depuis les Brenets, où Villers-le-Lac apparaît au-delà du lac de Chaillexon. Cliché J.C. Foltête.

gressivement aux versants, omniprésents dans le lointain. Quels sont les principaux motifs des paysages autour de la vallée ?

Sur le plateau, en s'approchant peu à peu du bord de la vallée, on ne se doute pas vraiment de la profondeur de cette

grande entaille, au vu de ce qui nous entoure directement. Les paysages, paisibles et aérés, font alterner verts pâturages, tout bosselés et parés de clôtures, puis bois et bosquets agrémentant ça et là ces étendues légèrement vallonnées. Quelquefois, ces lanières de végétation s'estompent un peu et laissent le regard libre de courir sur des champs et des prés, dominant les environs.

Mais quels indices nous permettraient de savoir que la vallée est là, à portée de main ? Ce n'est sûrement pas cet agréable pré-bois qui tapisse des pentes douces, ponctué de grandes fermes, où l'on respire l'espace sans soupçonner la moindre falaise. Peut-être ce modeste versant, qui s'amorce en plongeant... mais où les sapins dissimulent de leur sombre manteau toute ouverture vers cette hypothétique vallée du Doubs.

On peut aussi retrouver une telle atmosphère sur un replat important de la vallée elle-même, vers Charmauvillers, ou dans un vallon adjacent.



Vue 5 : «-Les Planots-», une des fermes établies au bord de la vallée, vers Grand'Combe-des-Bois. Cliché J.C. Foltête.

La curiosité du regard, amplifiée par la discrétion de la vallée quand on l'aborde timidement, est pleinement satisfaite une fois qu'on y entre enfin. Les accès rapides au Doubs offrent souvent une ambiance fortement dominée par ce cours d'eau. À Villers-le-Lac, vers les Brenets, à Goumois et à Soubey, la rivière se montre sans détour, sertie de berges caillouteuses et buissonnantes, mais aussi environnée de maisons, de routes et de lignes électriques.

Le fond de la vallée sait également se montrer à faible distance sur certains parcours le long du Doubs, en particulier en aval du Moulin du Plain, jusqu'à Soubey. Un peu plus sauvage mais restant très accueillante, la rivière s'entoure d'une végétation plus dense, et le regard vient souvent buter contre le bas des versants, où les saules et d'autres arbustes limitent en partie la vue.

S'arrêter quand le bitume laisse place au chemin de terre, et quand le chemin



*Vue 6 : En aval du Moulin du Plain, quand la vallée s'ouvre sans détour.
Cliché J.C. Foltête.*

devient sentier, c'est renoncer à connaître toute la haute vallée du Doubs. Car en effet, si la vallée se montre débonnaire en quelques endroits privilégiés, elle sait mieux encore affirmer son caractère secret et oppressant, tout au long de son parcours le plus resserré.

Là, les grandes forêts mixtes imposent par leur densité une obturation presque inévitable de la vue. Le versant qui plonge brutalement sur le Doubs masque déjà la moitié du paysage. De l'autre côté, quand la forêt s'ouvre un peu ou quand le sentier court au plus bas, la berge... la rivière... et même parfois une corniche se dévoilent, puis se cachent aussitôt, dans un mystère indicible qui n'est pas sans charme.

Maintenant c'est à vous de consulter la carte topographique, d'imaginer un itinéraire, et de préparer votre sac à dos. Tout est à découvrir, parce que l'intimité d'un replat isolé est aussi importante que la vue grandiose d'un belvédère. Le fond de vallée et sa bordure s'opposent, sans que l'un ou l'autre ne l'emporte en terme d'esthétique : leur proximité permet une mise en valeur mutuelle. Les bassins ont la particularité de créer des paysages intermédiaires, comme ils relient la vallée presque déserte au plateau très actif ■



Vue 7 : Vision dominée par les forêts mixtes sur des versants pentus, vers le barrage du Châtelot. Cliché J.C. Foltête.